

16 Oyem-Bitam

**Bitam/Insalubrité
La ville croupit sous les ordures**



La mairie de Bitam face à l'épineuse problématique...



... de la prolifération des débris...

Photo : Julie Nguimbi

Photo : Julie Nguimbi

René AKONE DZOPE
Bitam/Gabon

DES poubelles partout, des urinoirs aussi tout comme les eaux usées: le chef-lieu du département du Ntem a des allures d'une poubelle à ciel ouvert. Invité à s'expliquer sur cette situation, le premier magistrat de la ville, croyant étouffer notre engagement à traiter le sujet, nous a répondu : "on s'en fout de vous, nous avons notre correspondant ici".

Très souvent, on accuse les journalistes de pas aller à la source de l'information. Pourtant, il ne leur est pas facile parfois d'y accéder tant nos administrations et sociétés ont parfois à leur tête des gens incompetents, qui ignorent encore hélas la nécessité de communiquer sur certains sujets. Le cas de Jean Pierre Obiang Zue Beyeme, maire de la commune de Bitam. En effet, le 31 août 2017, nous avons pris rendez-vous à son secrétariat pour le 4 septembre dernier afin de parler de sa ville devenue la risée de ceux qui y résident ou sont de passage.

Le jour dit, lorsque nous nous présentons, le maire est debout devant l'entrée principale de l'hôtel de ville. Nous saluons respectueusement l'autorité avant de lui rappeler l'objet de notre présence. La réponse du premier citoyen de Bitam, qui aurait dû être un exemple, un modèle de courtoisie, nous laisse pantois.

Bitam, situé à une trentaine de kilomètres de la frontière avec le Cameroun et de la Guinée Équatoriale, compte, selon certaines sources, 13000 habitants. Depuis qu'il a pris la gestion de la ville, le successeur à mi-mandat de Clotaire Edou Nkoulou semble avoir plongé la métropole dans une profonde léthargie, au point de la rendre méconnaissable. Des immondices jonchent chaque coin de rue. Des poubelles dans les carrefours, des eaux usées ruissellent le long des caniveaux bouchés, des urinoirs à ciel ouvert en plein marché, centre névralgique de Bitam. "Il y en a qui ont (...) des douleurs au nez à force de le pincer tous les jours pour circuler au marché" soutient, gouguenard, un citoyen.



Photo : Julie Nguimbi

.. et autres ordures qui jonchent chaque coin de la ville.

COMPORTEMENT INCIVIQUE. La société en charge de la collecte des ordures ne tient plus le coup face à la production des déchets. Pour limiter les dégâts, l'hôtel de ville tente de construire des boxes sur certains sites transformés en poubelles. Il faut, néanmoins, dénoncer le comportement incivique d'une partie des riverains dont les actes ne sont pas de nature à faciliter le travail du bureau du conseil municipal. Même si, là encore, des voix s'élèvent pour dénoncer l'absence d'actions

pédagogiques visant à redresser la barre. Les restaurants qui, jadis, constituaient l'une des fiertés du marché sont devenus, faute de rénovation, des cabanes propres à une ville fantôme. Certes les locaux seraient la propriété de particuliers, la mairie ne percevant qu'une taxe de 10000f/mois, l'hôtel de ville gagnerait à sensibiliser les tenanciers à passer ne serait-ce qu'une couche de peinture, pour l'image de sa cité. « Jean Pierre Obiang Zue Beyeme venait presque tous les jours ici, il s'asseyait là

avant d'être élu maire. Aujourd'hui, il ne dispose plus d'un peu de temps pour recueillir nos préoccupations», fait remarquer une dame, propriétaire d'un bar-restaurant. Sylvie et plusieurs de ses voisines qui écoulent leurs denrées alimentaires quasiment à même le sol dénoncent aussi l'incapacité des gestionnaires de la ville à leur offrir des espaces sécurisés, à l'abri des intempéries. Elles les accusent de se montrer plus prompts à collecter des taxes qui constituent l'essentiel des ressources pro-

pres du budget municipal estimé à plus de 200 millions de nos francs.

Le maire et ses collaborateurs ont également institué une taxe aux allures d'une arnaque aux dépens des usagers. Il s'agit de la "taxe de la fouille". En effet, à la mairie de Bitam, lorsque vous sollicitez la souche de votre acte de naissance, vous devez prévoir 1000f et 100f la photographie à remettre à la dame de la réception. Le comble est qu'elle ne vous délivre aucun reçu en contrepartie.

« C'est comme ça que nous voulons augmenter notre budget », nous confie un agent, debout au hall. Qu'est-ce qui justifie que cet argent est versé au trésor public? Motus et bouche cousue.

Un autre agent venu à la rescousse rétorque : "La mairie de Libreville perçoit 2000f pour le même service". Comme on le voit, Jean Pierre Obiang Zue Beyeme et son équipe brillent dans l'immobilisme et le manque d'efficacité. Toutes choses qui écornent l'image de la ville et, bien entendu, leur aura personnelle en tant qu'autorité.

Brèves d' Oyem

Opération ville propre



Photo : Chris OYAME/ L'Union

Depuis quelques temps, force est de reconnaître que la commune d'Oyem retrouve progressivement son lustre d'antan. En effet, l'association Liloba, qui compte une cinquantaine de membres, a décidé de nettoyer la ville chaque samedi. Mais, faute de ressources, elle ne se limite, pour l'instant, qu'aux grandes artères.

Vous avez dit incivisme !



Photo : Chris OYAME/ L'Union

Pendant que l'association Liloba s'échine tous les samedis à rendre la ville d'Oyem salubre, certains citoyens ne se gênent nullement de jeter leurs ordures à même le sol. C'est le cas de certains riverains du carrefour du quartier Tougou-Tougou, dans le premier arrondissement.

Le vieux panneau du carrefour de la foire
Depuis plusieurs années, ce pan-

neau à l'abandon est planté au carrefour de la foire, précisément sur le trottoir du Complexe Manfred Mendame Ndong. Malgré la dégradation très avancée de celui-ci, les autorités compétentes ne songent pas à son remplacement. Et dire que sa présence sur ce lieu public dégrade la beauté du site.



Photo : Chris OYAME/ L'Union

Des lacs pollués
Parmi les multiples lacs que comptent la ville d'Oyem, figure

celui situé non loin de l'hôtel Mvet Palace. Dans les années 1970, les habitants, principalement les jeunes, allaient s'y baigner. Aujourd'hui, il n'est plus possible de goûter aux joies de la baignade dans ce lac, tant la pollution a atteint des proportions inquiétantes. Dommage !



Photo : Chris OYAME/ L'Union

Du malamba à foison
Dans plusieurs quartiers de la commune d'Oyem, l'on constate une prolifération des débits de

vente du malamba (vin de canne à sucre). Plusieurs adeptes prennent d'assaut ces maquis dès le lever du jour, pour ne repartir que, parfois tard dans la nuit. « Ces endroits sont aussi les lieux de retrouvailles, étant donné que nous ne disposons pas de corps de garde en ville », se justifie un habitué de ces endroits. « Moi j'aime ce vin parce qu'il ne coûte pas cher », renchérit un autre, visiblement ivre. Oubliant que toute boisson alcoolisée est à consommer avec modération.



Photo : Chris OYAME/ L'Union